



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des SS. Peres

Paris, M.DC.LXXVII.

Pour le quatrième Dimanche après la Pentecoste

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49896](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49896)

~~~~~  
 Pour le quatrième Dimanche après  
 la Pentecoste.

**J**E SUS se trouvant pressé par la foule  
 du peuple qui se pressoit pour l'en-  
 tendre vit deux barques au bord du  
 Lac de Genesaret. Il entra dans une  
 qui estoit à Simon, & le pria de s'éloi-  
 gner un peu de la terre, & s'estant as-  
 sis, il enseignoit le peuple. Luc. cap. 5.  
 v. 1. Les particuliers & les simples  
 fideles de l'Eglise doivent considerer  
 dans ce peuple qui écoute JESUS-  
 CHRIST, & qui l'accable à force de  
 le presser pour entendre sa parole, l'af-  
 fection qu'ils doivent avoir à la parole  
 de Dieu, où le mesme JESUS-CHRIST  
 que ces peuples écoutoient leur parle  
 encore. Ils se privent eux-mesmes du  
 plus grand bonheur de cette vie, s'ils  
 negligent de lire l'Evangile. C'est, di-  
 sent les SS. Peres, le moyen le plus  
 efficace pour nous faire toujours pen-  
 ser au ciel, selon le commandement de  
 S. Paul, & pour exciter dans nous  
 cette ferveur toujours nouvelle avec  
 laquelle Dieu veut que nous le ser-  
 vions. *Audiamus & legamus, ut fiat*

518 L'ANNE'E CHRESTIENNE  
*in nobis ad patriam redeundi desiderium, & peregrinationem nostram non diligamus.*

2. Les Chrestiens doivent voir encore dans l'exemple de ce peuple, qu'ils doivent apporter à cette occupation sainte de la lecture, un esprit dégagé des soins du monde. Ils doivent estre alors dans une espee de suspension à l'égard de toutes les affaires d'icy-bas, comme ces personnes de nostre Evangelie avoient quitté leurs maisons & le soin de leurs affaires temporelles pour n'estre attentifs qu'à JESUS-CHRIST. Les Peres mesmes disent que nous devons faire une suspension dans nos meilleures œuvres, pour nous appliquer à la parole de Dieu. *Si bonarum actionum sollicitudinem non ea qua debemus discretionem refringimus, puritatem contemplationis tanto nobis difficiliorem reddimus, quanto nobiliorem vitam, excellenti studio nequaquam retinemus.*

Greg. 15. lib.  
1. Reg.

I I.

**S**imon Pierre ayant vû cette grande quantité de poissons qu'ils avoyent prise se jetta aux pieds de JESUS en disant: Seigneur, retirez-vous de moy,

LE IV. DIM. APRE'S LA PENT. 519  
*parce que je suis un pecheur.* 1. Les Fi-  
deles peuvent en considerant ainsi saint  
Pierre aux pieds de JESUS-CHRIST, ju-  
ger avec quelle humilité ils doivent  
penser à sa haute Majesté & trembler  
en sa presence. Il n'y a que leur peu  
de foy, qui les empêche de se proster-  
ner continuellement par terre comme  
ce S. Apostre, pour reconnoistre hum-  
blement qu'ils sont des pecheurs, &  
qu'ils n'ont nulle proportion avec sa  
grande sainteté. Plus nous ferons dans  
l'admiration des dons qu'il nous aura  
faits, & de la bonté avec laquelle il  
n'aura pas dédaigné d'ouvrir les yeux  
sur nostre bassesse, plus nous nous hu-  
milierons, selon ce que S. Ambroise dit  
de S. Pierre. *Admirabatur dona divi-*  
*na, & quo plus meruerat, hoc presume-*  
*bat minus. Dic & tu: Exi à me: ut res-*  
*pondeat tibi Dominus: Noli timere:*  
*Nescit invidere, nescit eripere, nescit*  
*auferre.*

*Ambros. lib<sup>s</sup>  
4. in Luc<sup>s</sup>*

2. Les SS. Peres trouvent dans ces  
paroles de S. Pierre: *Seigneur, reti-*  
*rez-vous de moy, parce que je suis un*  
*pecheur*, une grande instruction. Ils  
disent que si on n'y prend garde, l'hu-  
milité de cet Apostre peut servir de  
pretexte à quelques personnes lâches

qui se sentant appellées de Dieu à une maniere de vie plus exacte & plus retirée que celle que l'on mene dans le commun du monde, couvrent leur véritable paresse d'une fausse humilité, en disant comme S. Pierre : *Retirez-vous de moy je suis pecheur* : J'ay trop commis de pechez pour oser entreprendre une vie si sainte ; lorsqu'ils ne s'en retiennent en effet que par le desir des plaisirs, & qu'ils cherchent seulement un pretexte à leur impenitence, pour mettre leur conscience à couvert. C'est un piege que S. Gregoire trouvoit dangereux, & où il a cru que plusieurs se laissoient surprendre. *Multi intra sanctam Ecclesiam melioris vite vias aggredi metuunt, & jacere in sui torporis ignavia non pertimescunt ; cumque se peccatores considerant, sanctitatis vias aggredi trepidant & remanere in suis iniquitatibus non formidant. Deum in quo sanctificari debuerant fugiunt ; moriuntur & vitam timent. Horum speciem Petrus tenet : Exi à me quia peccator sum. Imo si te peccatorem consideras oportet ut à te Dominum non repellas.*

3. Il faut prendre garde encore qu'après que nous avons témoigné dans les

LE IV. DIM. APRES LA PENT. 525

Commencemens de nostre conversion  
une profonde humilité, nous n'oublions  
ensuite ces premiers sentimens, & que  
nous ne les changions en des sentimens  
de presumption. Pour juger nous-mê-  
mes combien Dieu desapprouveroit cet-  
te conduite, considerons S. Pierre dans  
les humbles sentimens où il est, & dans  
son parfait abaissement aux pieds de  
JESUS-CHRIST, & comparons-le avec  
cette presumption qu'il témoigna dans  
la suite, lorsqu'il resista avec tant d'opi-  
niastreté à JESUS-CHRIST, qui l'assuroit  
qu'il le renonceroit trois fois.

III.

I. Les Pasteurs doivent considerer  
cet Evangile comme les regar-  
dant plus particulièrement que les au-  
tres. Ils doivent y apprendre que si le  
commun du peuple doit s'attacher beau-  
coup à l'Ecriture sainte, ils y sont en-  
core plus obligez, & que cette parole  
*Duc in altum*, les oblige à avoir des  
sentimens de Dieu & de ses veritez,  
bien plus élevez que le commun des  
Fideles.

2. Ils doivent apprendre de la con-  
duite de JESUS-CHRIST à l'égard de saint  
Pierre, qu'il prie *Rogavit*; à traiter

toûjours civilement les personnes qu'ils conduisent sans user d'autorité, & sans témoigner de fierté.

3. Ils doivent supposer que quelque effort qu'ils fassent par eux-mêmes, ils ne feront rien si JESUS-CHRIST ne benit leur travail, & s'il ne leur dit: *Laxate retia vestra in capturam. Lettez vostre filet en mer & peschez.* Ils doivent soupirer après ces paroles, n'ayant point de passion plus grande que de gagner des ames à JESUS-CHRIST. Il faut que ce desir étouffe en eux tout autre desir, & principalement celuy de l'avarice, comme S. Bernard le remarque sur ces paroles: *Laxate retia vestra in capturam non auri aut argenti sed animarum.*

Bern. de  
Consol. lib. 3.

4. Ils doivent encore prendre garde que quelque bon succez que Dieu donne à leurs travaux, ils ne s'en élevent point, mais qu'ils s'en humilient encore plus. Une des meilleures preuves de cette humilité interieure & enracinée dans le fond de l'ame, sera que dans le sentiment d'un veritable mépris d'eux-mêmes, ils s'estiment de plus en plus indignes & incapables d'estre employez en aucune chose. Il est quelquefois assez aisé d'avoir ce sentiment d'abord comme S. Pierre. On reconnoist aisé-

ment quand on ne veut point se tromper, que l'on n'a pas toute la suffisance pour s'acquiter de ces emplois, & que les dons de grace & de nature qui y seroient le plus nécessaires nous manquent. Mais pour voir si ces sentimens sont veritables, il faut considerer si dans l'execution & dans l'exercice de nos charges, nous conservons toujors ces premieres pensées, lors mesme qu'il semble que nous nous en acquitons assez bien. Car si après y estre entrez avec la frayeur que témoigne icy saint Pierre, nous presumons ensuite de nous-mesmes, en entreprenant plus qu'il ne faut, & en n'attendant plus les momens de Dieu, ny qu'il nous dise: jetez votre filet en mer: *Laxate retia vestra;* si nous nous accoutumons à agir plustost selon nostre esprit que selon l'Esprit de Dieu, si nous aimons plus à consulter l'experience & la connoissance que nous croyons avoir acquise, qu'à continuer de vivre dans la dépendance & dans la soumission avec laquelle nous sommes entrez dans ces charges, nous démentons par nôtre conduite l'opinion que nous disions avoir de nostre incapacité, & nous faisons voir ainsi que cette humilité qui paroissoit en nous



324 L'ANNEE CHRESTIENNE  
d'abord n'estoit qu'imaginaire, puisqu'  
si elle eut esté bien affermie dans nostre  
cœur, elle se feroit conservée au milieu  
de cet employ. Que s'ils n'ont pas le  
bonheur de reüssir dans leur employ, &  
que la dureté des peuples donne tou-  
jours de nouveaux obstacles à leurs  
meilleurs desseins, S. Augustin expli-  
quant cet Evangile, leur apprend qu'ils  
ne doivent point se rebuter, mais de-  
meurer fermes dans l'employ où Dieu  
les a mis, sans que l'endurcissement de  
leurs peuples les porte à s'en éloigner.  
Car souvent, dit ce S. Pere, les peu-  
ples témoignent honorer leurs Pasteurs.  
Leurs paroles & leurs gestes sont pleins  
de marques d'estime & de veneration,  
comme S. Pierre se jette icy aux pieds  
de JESUS-CHRIST. Mais ils disent se-  
cètement par la voix de leur mauvaise  
vie. Retirez-vous : *Eis honorem dese-  
runt, & tamen eos si non voce lingua  
repellant, voce tamen morum, & actuum  
suorum suadent à se repelli ne per bonos  
regantur.* Mais quels que soient ces  
peuples, les Pasteurs que Dieu a enga-  
ges dans ce ministere, ne doivent point  
le quitter à cause des inquietudes qu'ils  
y sentent pour chercher ailleurs un au-  
tre estat de vie où ils trouveroient plus

LE V. DIM. APRES LA PENT. 525

de paix : *Significavit in bonis & spiri-*  
*talibus viris non debere esse hanc volun-*  
*tatem, ut peccatis turbarum commoti,*  
*quò quasi securius tranquilliusque vi-*  
*vant, munus Ecclesiasticum deserant.*

Aug. quasi  
evang lib. 2.  
quest. 2.



*Pour le cinquième Dimanche*  
*après la Pentecoste.*

**S**I vostre justice n'est plus abondante  
que celle des Scribes & des Phari-  
siens, vous, &c. Matth. cap. 5. v. 20.  
I. JESUS-CHRIST retire icy les Chré-  
tiens de la pensée des Juifs, qui met-  
toient toute la vertu dans l'exterieur, &  
dans les œuvres de la loy. Il leur ap-  
prend que tout ce qu'ils font de bon au  
dehors doit couler du dedans comme de  
la source. Les Pharisiens ne s'arrê-  
toient qu'au dehors & à la seule veüe  
des hommes : Les Chrestiens passent  
des yeux des hommes à ceux de Dieu.  
C'est là la difference essentielle de nô-  
tre religion d'avec celle de l'ancienne  
loy. Si on n'avoit que la justice & la  
vertu de l'ancienne loy dans la nouvel-  
le, on voit ce que JESUS-CHRIST pro-  
nonce, c'est à dire, que l'on n'entrera